

« LE CHRIST NE SE LASSE PAS D'AIMER ET DE SERVIR LES PLUS PETITS »

« Montre-moi ta gloire »

La scène est pour le moins surprenante. Madame le maire attend les mariés. Les invités sont superbes, comme toujours en cette solennelle occasion : les cheveux en chignons ou en frisottis, les raies bien faites, les souliers cirés, les nœuds papillons et les cravates; tout est impeccable. Selon l'usage, le marié survient d'habitude au bras de sa maman. Mais, ce jour-là, l'édile écarquille des yeux grands comme des soucoupes : le marié s'avance, à la fois timide et triomphant, comme tous les jeunes mariés du monde, au bras... d'une religieuse voile au vent!

« C'est votre enfant ? », balbutie madame le maire, interloquée. « Oui, oui ! », s'exclame la religieuse, espiègle et ravie. Cette religieuse peu banale s'appelle Sœur Marie Stella. Et elle a... 1 400 enfants. Devenue religieuse au Togo au début des années 1990 chez les Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur, après une enfance bousculée, elle se consacre aux malades.



Visiter ce qu'on abandonne

Alors que son frère se meurt du sida, elle se dévoue auprès de lui et découvre l'effrayant isolement des malades atteints de ce virus ravageur. La Sœur se met à circuler en mobylette dans les villages pour visiter ceux qu'on abandonne et rejette comme des parias dangereux. À l'époque, il n'y a aucun médicament, aucun secours. Aussi, Sœur Marie Stella lave, s'efforce de soulager les douleurs, accompagne les mourants, enterre les morts.

Un jour, alors qu'elle vient de mettre en terre une jeune maman, elle rentre à son couvent, épuisée. Elle a à peine le temps de se laver le visage avec un peu d'eau fraîche, qu'on frappe à sa porte : « Il y a des enfants dehors pour vous, ma Sœur. » Ce sont les enfants de la défunte. Personne n'en veut. Ils ont été chassés de la maison. Ibrahim, âgé de 7 ans, a simplement pu emporter une photo de sa maman, qu'il serre sur son cœur comme son dernier trésor. Ils n'avaient nulle part où aller : ils se sont souvenus de la religieuse qui visitait leur mère. Elle, peut-être, pourrait les aider?



Une femme providentielle

Avec Dominique et ses frères, arrivés peu de temps avant dans la même situation, ils sont les premiers enfants de Sœur Marie Stella. Au départ, la religieuse les loge dans des maisons qu'elle loue grâce à des dons. Chaque matin, elle se lève à 4 h 45, prie, prépare les enfants et les emmène à l'école. Puis, elle rentre en communauté, dit les offices, prépare le repas des Sœurs. L'après-midi, elle visite les malades de l'hôpital puis ceux des villages de brousse. Et le soir, après la classe, il faut faire répéter les leçons, donner le dîner, coucher les enfants, avant de retourner en communauté prier et dormir.

Bientôt, la situation devient délicate : les propriétaires des maisons louées en chassent les enfants. Ceux-ci, porteurs du sida ou fils de parents atteints, sont vus comme des pestiférés. Une femme providentielle survient alors : Maman Rita. C'est le début d'une association(1), Vivre dans l'espérance : un premier orphelinat voit le jour, puis deux, une ferme, un hôpital, une école et une maternité. En ce moment, Sœur Marie Stella sillonne la France afin de trouver des fonds pour un bloc gynécologique : si les mamans meurent moins, il y aura moins d'orphelins.

Et nous, nous avons eu l'honneur de rencontrer Ibrahim, Dominique et cette petite Sœur à la charité de soleil. Ils attestent que le Christ ne se lasse pas d'aimer et de servir les plus petits à travers ceux qui Lui donnent leurs mains, leur cœur, leur vie. Ils attestent que l'Église est jeune, resplendissante, et que, tous, nous sommes appelés à, ingénieusement, inlassablement, aimer et servir.

Bénédicte Delelis (Chronique du 21 mai 2023/ Famille Chrétienne)

